Il existe des lieux qui, en apparence, ne servent qu'à satisfaire les besoins les plus simples de la vie. Un puits fournit de l'eau, permet d'abreuver les animaux et rassemble ceux qui ont besoin de s'approvisionner pour leur foyer. Pourtant, dans les pages de la Sainte Écriture, les puits apparaissent associés à certaines des rencontres les plus significatives de l'histoire du salut.

C'est auprès d'eux que se sont rencontrés des hommes et des femmes qui allaient finalement être unis par le mariage. C'est là que commence l'histoire d'Isaac et de Rébecca, de Jacob et de Rachel, ainsi que de Moïse et de Séphora. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence dépourvue de signification : un motif narratif récurrent apparaît dans l'Ancien Testament et acquiert une profondeur extraordinaire lorsque nous arrivons à l'Évangile selon saint Jean.

Car Jésus-Christ lui aussi s'est assis près d'un puits et y a rencontré une femme.

Mais cette fois, il ne s'agissait pas de faire naître un mariage humain. La rencontre entre Jésus et la Samaritaine nous introduit dans un mystère bien plus grand : celui de Dieu qui vient à la rencontre de l'humanité, de la soif de l'âme qui cherche son Créateur et de l'amour sponsal du Christ pour son Église.

Quel lien existe-t-il entre ces récits ? Pourquoi la Bible présente-t-elle si souvent le puits comme le lieu de rencontres conduisant au mariage ? Et que saint Jean a-t-il voulu nous enseigner en situant précisément près d'un puits la rencontre de Jésus avec une femme qui avait besoin de quelque chose de bien plus profond que l'eau ?

1. Le puits dans la Bible : bien plus qu'un endroit où trouver de l'eau

Dans les sociétés de l'ancien Proche-Orient, les puits et les sources étaient indispensables à la survie. L'eau conditionnait l'agriculture, l'élevage, les déplacements et l'établissement des populations.

C'est pourquoi les puits constituaient également des lieux de rencontre habituels. Les femmes s'y rendaient pour puiser de l'eau, les voyageurs s'y croisaient et des relations entre personnes et familles pouvaient s'y nouer.

Ce contexte historique nous aide à comprendre pourquoi certains récits bibliques situent des événements décisifs près d'un puits.

Cependant, l'Écriture ne se contente pas de décrire les coutumes de la vie quotidienne. Parfois, des événements ordinaires deviennent les lieux où se manifeste la Divine Providence.

L'eau possède, en outre, une extraordinaire richesse symbolique dans la révélation biblique.

Dans le livre de la Genèse, nous trouvons des puits associés à la vie, à la survie et aux promesses de Dieu. Dans l'Exode, l'eau apparaît liée à la libération du peuple élu. Chez les prophètes, l'image des eaux vives exprime la fidélité et la bénédiction divines.

Dieu Lui-même se présente comme la source d'eau vive :

« Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau » (Jérémie 2,13).

Cette image contient un enseignement spirituel fondamental : **l'homme peut chercher le bonheur dans bien des choses, mais seul Dieu peut pleinement étancher la soif de son âme**.

C'est à partir de cette réalité que nous pouvons mieux comprendre les rencontres matrimoniales qui ont lieu près des puits.

2. Isaac et Rébecca : un mariage né de la prière et de la Providence divine

Le premier grand récit que nous devons considérer se trouve dans la Genèse 24.

Abraham, déjà âgé, souhaite trouver une épouse pour son fils Isaac. Il ne veut pas qu'il prenne une femme parmi les Cananéennes et envoie donc son serviteur la chercher parmi ses parents.

Cette mission est importante. Il ne s'agit pas simplement de trouver une femme avec laquelle Isaac pourra fonder une famille. La continuité de la promesse faite par Dieu à Abraham est également en jeu.

Le serviteur entreprend son voyage et arrive aux environs de la ville de Nahor. Là, près d'un puits, il s'arrête pour se reposer avec ses chameaux.

Le serviteur adresse alors une prière à Dieu et Lui demande un signe qui lui permettra de reconnaître la femme destinée à Isaac.

Le signe qu'il demande est très précis : lorsqu'il sollicitera un peu d'eau auprès d'une jeune femme, celle qui non seulement lui donnera à boire, mais proposera également de puiser de l'eau pour ses chameaux, sera celle qui a été choisie.

Avant même qu'il ait terminé sa prière, Rébecca apparaît.

La jeune femme s'approche du puits avec sa cruche. Le serviteur lui demande un peu d'eau et elle lui en donne volontiers. Puis elle ajoute qu'elle puisera également de l'eau pour les chameaux jusqu'à ce qu'ils aient fini de boire.

Ce geste est bien plus important qu'il ne pourrait sembler à première vue.

Un chameau peut avoir besoin d'une quantité considérable d'eau. La jeune femme entreprend donc volontairement un travail important afin de rendre service à un inconnu.

Le serviteur observe la scène et comprend que sa prière a été exaucée.

Rébecca appartient à la famille d'Abraham. C'est une femme hospitalière et généreuse, disposée à servir. Son comportement révèle les vertus nécessaires pour faire partie de la famille du patriarche.

Le récit se poursuit avec la rencontre entre les familles, l'acceptation de Rébecca et son voyage ultérieur pour rencontrer Isaac.

Il y a un détail qu'il convient de souligner : **Isaac ne rencontre pas Rébecca au puits**. C'est le serviteur d'Abraham qui la découvre, agissant comme envoyé chargé de chercher une épouse pour son maître.

Lorsqu'ils se rencontrent enfin, Isaac accueille Rébecca comme son épouse.

La Genèse l'exprime en ces termes :

« Isaac la fit entrer dans sa tente : il prit Rébecca pour femme, il l'aima » (Genèse 24,67).

La dernière affirmation est particulièrement significative : Isaac l'aima.

L'Écriture ne présente pas le mariage comme une simple opération familiale ou une alliance entre lignées. Au milieu des coutumes matrimoniales de cette époque, elle évoque également l'amour entre les époux.

L'enseignement spirituel de la rencontre d'Isaac et de Rébecca

Ce récit nous permet de découvrir plusieurs enseignements.

Le premier est l'importance de la prière. Le serviteur d'Abraham ne compte pas exclusivement sur ses propres capacités pour trouver une épouse à Isaac. Il demande l'aide de Dieu et reconnaît Son intervention lorsqu'il découvre Rébecca.

Le deuxième est l'importance des vertus. La jeune femme ne se distingue pas par un discours élaboré, mais par ses actes. Son hospitalité, sa générosité et sa disposition à servir révèlent son caractère.

Le troisième est le lien entre l'amour et la Providence.

La Bible n'enseigne pas que chaque personne possède nécessairement un unique conjoint prédestiné qu'elle devrait découvrir au moyen de signes extraordinaires. Elle ne transforme pas non plus cet épisode en une méthode pour trouver un mari ou une épouse.

Ce qu'elle montre, c'est que Dieu peut guider l'histoire humaine et se servir de circonstances ordinaires pour accomplir Ses desseins.

Pour un chrétien qui recherche le mariage, la leçon est claire : il convient de demander à Dieu Sa lumière, de cultiver les vertus et d'apprendre à reconnaître le caractère de l'autre au-delà des apparences.

3. Jacob et Rachel : l'amour qui accepte le sacrifice

La deuxième grande rencontre près d'un puits apparaît dans la Genèse 29.

Jacob a quitté sa maison et voyage vers le pays de ses parents. Lorsqu'il arrive près de Harrân, il trouve un puits autour duquel reposent plusieurs troupeaux.

Les bergers lui expliquent qu'ils attendent les autres troupeaux pour retirer la pierre qui recouvre l'ouverture du puits.

Pendant qu'ils conversent, Jacob leur demande s'ils connaissent Laban, fils de Nahor. Les bergers lui répondent que oui et lui annoncent que Rachel, la fille de Laban, arrive justement à ce moment-là avec les brebis de son père.

C’est alors que se produit la rencontre.

Jacob aperçoit Rachel et, constatant que les bergers n’ont pas encore abreuvé les troupeaux, il roule la pierre qui recouvre le puits et donne accès à l’eau.

Puis il embrasse Rachel, éclate en sanglots et lui explique qui il est.

Rachel court annoncer la nouvelle à son père, Laban, qui accueille Jacob dans sa maison.

Le récit montre comment cette rencontre près du puits devient le commencement d’une histoire d’amour.

La Genèse nous dit :

« Jacob aimait Rachel » (Genèse 29,18).

Mais cet amour devra traverser une longue épreuve.

Jacob accepte de travailler pendant sept ans pour Laban en échange de la possibilité d’épouser Rachel. Cependant, lorsque vient le moment du mariage, Laban le trompe et lui donne sa fille aînée, Léa.

Jacob ne découvre la tromperie qu’après la célébration des noces.

Finalement, Laban lui permet également d’épouser Rachel, en échange de sept autres années de service.

Le texte biblique explique que Jacob travailla encore sept années et ajoute une expression particulièrement belle :

« Jacob servit donc sept ans pour Rachel, et ils furent à ses yeux comme quelques jours, tant il l’aimait » (Genèse 29,20).

Le véritable amour ne peut se réduire aux sentiments

L’histoire de Jacob et Rachel contient un enseignement qui conserve toute son actualité.

L’amour conjugal ne peut être identifié exclusivement à l’émotion des débuts, à l’attirance physique ou à l’intensité des sentiments.

L'amour doit se manifester par le don de soi, la patience, la fidélité et la capacité d'assumer des responsabilités.

Jacob est disposé à travailler pendant des années pour la femme qu'il aime.

Naturellement, nous ne devons pas transformer toutes les circonstances de ce récit en un modèle matrimonial qu'il faudrait reproduire. La situation de Jacob, la tromperie de Laban et la cohabitation ultérieure avec deux épouses appartiennent à un contexte historique et familial que la Bible décrit, mais qu'elle ne propose pas comme un idéal chrétien.

En effet, la rivalité entre Léa et Rachel, ainsi que les tensions familiales qui apparaissent par la suite, montrent les blessures qui peuvent surgir dans une structure familiale marquée par la polygamie.

La révélation biblique éclaire progressivement le véritable sens du mariage, jusqu'à parvenir à l'enseignement définitif de Jésus-Christ sur l'unité et l'indissolubilité de l'union entre l'homme et la femme.

L'histoire de Jacob nous rappelle qu'aimer signifie également se sacrifier, mais le sacrifice conjugal chrétien ne doit pas être confondu avec l'acceptation de la tromperie, de l'injustice ou des abus. Son fondement est le don réciproque, libre et fidèle de soi-même.

4. Moïse et Séphora : la rencontre près du puits qui précède une nouvelle mission

Le troisième récit apparaît dans l'Exode 2,15-22.

Moïse a fui l'Égypte après avoir tué un Égyptien qui maltraitait un Hébreu. Il arrive au pays de Madian et s'assied près d'un puits.

Il y rencontre les sept filles du prêtre de Madian, venues puiser de l'eau et abreuver le troupeau de leur père.

Mais des bergers arrivent et les chassent.

Moïse intervient, les défend et les aide à abreuver leurs animaux.

Lorsque les jeunes femmes rentrent chez elles, leur père, Réouël, leur demande pourquoi elles sont revenues si tôt.

Elles lui expliquent qu'un Égyptien les a défendues contre les bergers et a puisé de l'eau pour le troupeau.

Réouël leur demande de l'inviter à manger.

Moïse finit par rester auprès de cette famille et reçoit pour épouse Séphora, l'une des filles de Réouël.

Le texte ajoute que Séphora donne naissance à un fils que Moïse appelle Guershom.

Ainsi, une autre rencontre près d'un puits aboutit à un mariage et à la naissance d'une famille.

Le puits comme lieu de justice et de protection

Dans ce récit, un élément mérite particulièrement notre attention.

Moïse n'arrive pas au puits dans l'intention de trouver une épouse. On n'y trouve pas non plus de prière semblable à celle du serviteur d'Abraham.

Ce qui se passe, c'est qu'il rencontre une situation injuste et décide d'intervenir.

Il défend des femmes que l'on chasse et les aide à accomplir leur travail.

L'épisode présente Moïse comme un homme qui ne reste pas indifférent face aux abus.

Son intervention annonce, d'une certaine manière, le caractère de celui qui sera appelé par Dieu à libérer Israël de l'esclavage en Égypte.

Nous ne devons pas affirmer que la rencontre matrimoniale constitue une récompense automatique de son action, car le texte ne le dit pas. Nous pouvons néanmoins observer que le courage et le sens de la justice font partie de la personnalité de Moïse lorsqu'il entre en contact avec la famille de Séphora.

Nous trouvons également ici un enseignement pour ceux qui souhaitent fonder un mariage chrétien : **les vertus d'une personne se manifestent particulièrement dans sa manière de traiter les autres, dans son comportement face à l'injustice et dans sa disposition à aider**.

La beauté, la position sociale ou les paroles agréables ne suffisent pas pour connaître

véritablement quelqu'un. Il faut observer ses actes.

5. Trois rencontres, un même décor et un même schéma biblique

Les récits d'Isaac et de Rébecca, de Jacob et de Rachel, ainsi que de Moïse et de Séphora présentent des ressemblances particulièrement frappantes.

Dans les trois cas, nous trouvons un voyage, un puits, des femmes qui viennent puiser de l'eau, une rencontre inattendue et une histoire matrimoniale qui se développe par la suite.

La répétition de ce motif narratif ne doit pas nous surprendre.

Le puits était un lieu de rencontre naturel dans ces sociétés, mais la manière dont ces épisodes se déroulent permet de reconnaître un schéma littéraire qui les relie.

Nous pouvons résumer leurs ressemblances et leurs différences :

Récit	Rencontre près du puits	Résultat
Isaac et Rébecca (Gn 24)	Le serviteur d'Abraham découvre Rébecca après avoir demandé l'aide de Dieu.	Rébecca devient l'épouse d'Isaac.
Jacob et Rachel (Gn 29)	Jacob rencontre personnellement Rachel et aide à abreuver le troupeau.	Jacob épouse Rachel après avoir travaillé pour Laban.
Moïse et Séphora (Ex 2)	Moïse défend les filles de Réouël et les aide à abreuver leurs animaux.	Moïse prend Séphora pour épouse.

Il existe un détail commun qu'il ne faut pas négliger : **dans ces récits, l'eau est liée au service, à l'hospitalité et à l'ouverture envers autrui**.

Le puits n'est pas simplement un endroit où deux personnes se regardent pour la première fois. C'est un lieu où leur caractère se révèle.

Rébecca sert généreusement un inconnu. Jacob fait des efforts pour que le troupeau puisse boire. Moïse protège les femmes qui sont maltraitées.

Dans chaque cas, la rencontre permet de découvrir quelque chose de la personnalité des protagonistes.

Et c'est précisément ici que nous trouvons un enseignement important pour le discernement matrimonial : l'amour ne doit pas chercher uniquement quelqu'un qui nous rend heureux, mais quelqu'un avec qui nous pouvons construire une vie de don de soi, de fidélité et de sanctification mutuelle.

Mais l'histoire biblique nous réserve encore une rencontre près d'un puits qui transforme complètement la signification de ce motif.

6. Jésus et la Samaritaine : lorsque la rencontre près du puits ne conduit plus à un mariage humain

Nous arrivons au quatrième chapitre de l'Évangile selon saint Jean.

Jésus quitte la Judée et se dirige vers la Galilée. Pour cela, Il traverse la Samarie et arrive dans une localité appelée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

C'est là que se trouvait le puits de Jacob.

L'évangéliste précise que Jésus, fatigué par la route, s'assied près du puits. C'était environ la sixième heure.

Une femme samaritaine vient puiser de l'eau.

Jésus lui adresse alors une demande apparemment toute simple :

« Donne-moi à boire » (Jean 4,7).

La femme est surprise.

Jésus est juif et elle est samaritaine. De plus, elle est une femme. Les relations entre Juifs et Samaritains étaient marquées par de profondes divisions religieuses et sociales.

C'est pourquoi elle demande :

« Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » (Jean 4,9).

Mais Jésus n'a pas commencé cette conversation uniquement pour satisfaire Sa soif physique.

Sa réponse ouvre une perspective entièrement nouvelle :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jean 4,10).

La femme ne comprend pas encore toute la portée de Ses paroles. Elle pense à l'eau matérielle et se demande comment Jésus pourrait en obtenir puisqu'Il n'a rien pour puiser.

Alors le Seigneur prononce l'une des affirmations les plus profondes de cet Évangile :

« Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jean 4,14).

Le puits de Jacob contient de l'eau nécessaire à la vie corporelle. Mais Jésus parle d'une autre eau, d'un don qui conduit à la vie éternelle.

Le contraste est décisif.

La femme est venue chercher de l'eau pour sa vie quotidienne. Le Christ souhaite lui offrir quelque chose d'infiniment supérieur : la grâce de Dieu.

La soif du Christ et la soif de l'âme humaine

Il existe un détail profondément émouvant dans cette scène.

Jésus, vrai Dieu et vrai homme, éprouve la fatigue et la soif. Il n'apparaît pas comme quelqu'un qui serait étranger aux besoins humains.

Le Fils de Dieu s'assied près du puits et demande de l'eau à une femme appartenant à un peuple avec lequel les Juifs entretenaient des relations conflictuelles.

Saint Augustin, dans son *Traité 15 sur l'Évangile de saint Jean*, approfondit précisément ce détail.

En commentant la demande de Jésus, il explique que le Christ avait soif de la foi de cette femme.

Cette interprétation spirituelle de l'un des grands Pères de l'Église nous permet de découvrir quelque chose d'extraordinaire : le Seigneur se présente comme quelqu'un qui a besoin de recevoir, alors qu'en réalité, c'est Lui qui peut donner l'eau véritable.

Saint Augustin reconnaît également dans cette femme une figure de l'Église issue des peuples appelés à recevoir le salut. En elle, nous pouvons contempler ceux qui, sans appartenir initialement au peuple d'Israël, sont appelés à faire partie du nouveau peuple de Dieu.

Le puits devient ainsi le lieu d'une rencontre qui dépasse toute histoire matrimoniale particulière.

7. Les cinq maris de la Samaritaine : une vérité que le Christ ne dissimule pas

La conversation prend une profondeur encore plus grande lorsque Jésus lui dit :

« Va, appelle ton mari, et reviens » (Jean 4,16).

La femme répond :

« Je n'ai pas de mari » (Jean 4,17).

Jésus lui révèle alors qu'Il connaît sa situation :

« Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai » (Jean 4,17-18).

Ce passage exige une lecture attentive.

L'Évangile n'explique pas les circonstances de chacun de ces cinq mariages. Nous ne savons pas s'ils se sont terminés par un décès, un divorce, un abandon ou d'autres circonstances. Nous ne pouvons pas non plus affirmer que tous ces mariages étaient illégitimes.

Ce que le texte affirme expressément, c'est que cette femme avait eu cinq maris et que l'homme avec lequel elle vivait alors n'était pas son mari.

Jésus ne dissimule pas la vérité, mais Il ne réduit pas non plus son identité à son passé.

La femme reconnaît qu'elle se trouve devant quelqu'un d'extraordinaire et répond :

« Seigneur, je vois que tu es un prophète » (Jean 4,19).

La conversation se déplace ensuite vers une question religieuse fondamentale : le lieu légitime du culte rendu à Dieu.

Les Samaritains adoraient sur le mont Garizim, tandis que les Juifs reconnaissaient Jérusalem comme le lieu du culte du peuple élu.

Jésus lui annonce que l'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père « en esprit et en vérité » (Jean 4,23).

Il n'enseigne pas que toutes les religions sont équivalentes ni que la vérité religieuse est dépourvue d'importance.

Au contraire, Il révèle que le véritable culte trouve son accomplissement dans la relation avec Dieu que Lui-même vient établir.

Enfin, lorsque la femme évoque l'espérance messianique, Jésus lui révèle Son identité :

« Je le suis, moi qui te parle » (Jean 4,26).

La Samaritaine vient de rencontrer le Messie.

Que signifient les cinq maris ?

Tout au long de l'histoire chrétienne, différentes interprétations spirituelles ont été proposées au sujet de ce détail.

Saint Augustin, dans son commentaire de Jean 4, considère notamment que les cinq maris peuvent représenter les cinq sens corporels qui dominent l'âme lorsque celle-ci est soumise à ce qui est purement sensible.

Il explique également que la situation de la femme avec celui auquel elle n'était pas véritablement mariée peut être comprise dans la perspective d'une relation spirituelle désordonnée.

Il s'agit d'une interprétation allégorique proposée par saint Augustin, et non d'une explication explicite donnée par l'évangéliste lui-même.

Il convient donc de distinguer le sens littéral du passage et les applications spirituelles proposées par les Pères de l'Église.

L'essentiel du récit est que le Christ connaît parfaitement la vie de cette femme et la conduit vers la vérité.

Jésus n'exige pas qu'une personne dissimule son passé pour s'approcher d'elle. Mais Il ne la laisse pas non plus prisonnière de ses erreurs : Il l'appelle à une vie nouvelle.

C'est l'un des grands messages pastoraux de cet épisode.

8. Pourquoi Jésus n'épouse-t-Il pas la Samaritaine ? Le mystère de l'Époux et de l'Épouse

Nous trouvons ici la différence la plus profonde entre les récits de l'Ancien Testament et la rencontre de l'Évangile.

Dans les premiers, la rencontre près du puits conduit à la formation d'un mariage humain.

Dans le quatrième chapitre de saint Jean, au contraire, il n'y a ni noces, ni engagement matrimonial, ni union conjugale entre Jésus et la Samaritaine.

Le Christ ne se présente pas comme un homme qui cherche une épouse au sens ordinaire des récits d'Isaac, de Jacob ou de Moïse.

Cependant, le symbolisme matrimonial ne disparaît pas. Il se transforme et atteint une dimension infiniment supérieure.

Pour le comprendre, nous devons nous tourner vers une image qui traverse toute la Sainte Écriture : **Dieu comme Époux de Son peuple**.

Dieu comme Époux dans l'Ancien Testament

Les prophètes ont utilisé à plusieurs reprises le langage du mariage pour expliquer la relation entre Dieu et Israël.

Le Seigneur avait établi une alliance avec Son peuple, mais Israël a souvent été infidèle, abandonnant Dieu pour suivre d'autres divinités.

Cette infidélité est exprimée au moyen de l'image de l'adultère spirituel.

Dans le prophète Osée, nous trouvons l'une des expressions les plus belles de cet enseignement.

Dieu annonce qu'Il attirera de nouveau Son peuple vers Lui :

« C'est pourquoi, voici que moi, je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Osée 2,16).

Et plus loin, Il déclare :

« Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l'amour » (Osée 2,21).

L'image est extraordinaire.

Dieu n'abandonne pas définitivement Son peuple malgré ses infidélités. Il l'appelle à revenir, le purifie et promet d'établir avec lui une alliance renouvelée.

Isaïe utilise également le langage sponsal :

« Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Comme la joie du fiancé au sujet de sa fiancée, ton Dieu trouvera sa joie en toi » (Isaïe 62,5).

Le mariage humain devient ainsi une image qui permet de comprendre, de manière limitée mais véritable, la fidélité et l'amour de Dieu.

Le Christ est l'Époux

Lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, cette image atteint son accomplissement définitif.

Dans l'Évangile de saint Jean, Jean le Baptiste fait explicitement référence à Jésus en utilisant la figure de l'époux :

« Celui qui a l'épouse est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, il est tout joyeux à la voix de l'époux » (Jean 3,29).

Jean le Baptiste s'identifie comme l'ami de l'époux et reconnaît que Jésus est Celui auquel appartient l'épouse.

L'Église comprendra progressivement que le Christ est l'Époux et que l'épouse est l'Église.

Saint Paul développe cet enseignement dans sa lettre aux Éphésiens :

« Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle » (Éphésiens 5,25).

Il ajoute que le mariage est un grand mystère qui se rapporte au Christ et à l'Église (Éphésiens 5,32).

Le Catéchisme de l'Église catholique reprend cette doctrine aux paragraphes 1612 et 1617, en expliquant comment l'alliance matrimoniale entre Dieu et Israël a préparé la nouvelle alliance établie par le Christ.

Ainsi, lorsque Jésus rencontre la Samaritaine près du puits, nous pouvons contempler une scène qui se prête à une profonde lecture sponsale.

Mais nous devons l'exprimer correctement : l'Évangile n'affirme pas que Jésus cherchait une épouse humaine ni que la Samaritaine serait devenue individuellement Son épouse par un mariage.

L'interprétation spirituelle est différente : cette femme représente, dans la lecture patristique de saint Augustin, l'humanité appelée à être incorporée à l'Église, l'Épouse du Christ.

Les hommes de l'Ancien Testament rencontrent près du puits les femmes avec lesquelles ils fonderont une famille. Le Christ rencontre une femme près du puits et lui offre l'eau du salut, car Il est venu rassembler pour Lui-même un peuple qui deviendra Son Épouse : l'Église.

9. Du puits de Jacob à l'eau vive : deux Alliances et un seul Dieu

Il existe un autre lien théologique qui mérite notre attention.

La Samaritaine mentionne explicitement Jacob :

« Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? » (Jean 4,12).

La question contient une référence à l'histoire d'Israël.

Jacob avait reçu cette terre et avait laissé à ses descendants un héritage matériel. Le puits était un souvenir de cet héritage et de l'histoire des patriarches.

Cependant, Jésus lui annonce une réalité qui dépasse l'approvisionnement en eau matérielle.

Jacob a donné un puits dont ses descendants pouvaient boire. Le Christ offre une eau qui conduit à la vie éternelle.

Nous ne devons pas comprendre cette opposition comme un mépris de l'Ancien Testament. Le Dieu qui a parlé aux patriarches est le même qui se révèle en Jésus-Christ.

L'Ancienne Alliance préparait la venue de la Nouvelle. Les promesses, les figures et les événements de l'histoire d'Israël trouvent leur accomplissement dans le Christ.

L'eau vive que Jésus promet est liée au don du Saint-Esprit.

L'Évangile de saint Jean lui-même fournit une explication en Jean 7,37-39, où Jésus invite ceux qui ont soif à venir à Lui et à boire. L'évangéliste précise qu'Il parlait de l'Esprit que recevraient ceux qui croiraient en Lui.

Nous trouvons ici un lien décisif.

L'eau du puits satisfait un besoin temporaire. L'eau vive représente le don divin qui vivifie l'âme et la conduit vers Dieu.

C'est pourquoi la véritable rencontre près du puits ne consiste pas seulement à trouver une autre personne avec laquelle partager la vie terrestre. Elle consiste à découvrir que notre existence est appelée à une communion beaucoup plus profonde : la communion avec Dieu.

10. La Samaritaine abandonne sa cruche : la rencontre qui transforme une vie

Il existe un détail de l'Évangile qui passe souvent inaperçu.

Après avoir reconnu Jésus, la Samaritaine laisse sa cruche et se rend dans la ville pour annoncer ce qui vient de se passer.

Saint Jean écrit :

« La femme, laissant là sa cruche, s'en alla à la ville et dit aux gens » (Jean 4,28).

La cruche était l'instrument qu'elle avait apporté pour accomplir sa tâche quotidienne.

Elle était venue au puits à la recherche d'eau matérielle et repart maintenant après avoir découvert une réalité à laquelle elle ne s'attendait pas.

Sa vie a changé.

La femme annonce à ses voisins :

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » (Jean 4,29).

Son témoignage éveille la curiosité des habitants de Sychar, qui sortent pour rencontrer Jésus.

De nombreux Samaritains croient en Lui grâce aux paroles de cette femme et, après L'avoir personnellement écouté, reconnaissent qu'Il est véritablement le Sauveur du monde (Jean 4,39-42).

La Samaritaine passe du statut de femme qui se rend seule au puits à celui de témoin du Christ devant son peuple.

La rencontre ne s'achève pas par une expérience individuelle. Elle produit des fruits d'évangélisation.

C'est une autre différence fondamentale par rapport aux récits matrimoniaux précédents.

Rébecca, Rachel et Séphora entrent dans de nouvelles familles. La Samaritaine, quant à elle, devient un instrument permettant à beaucoup d'autres de connaître le Sauveur.

Sa rencontre avec le Christ ne l'enferme pas dans une relation privée, mais la pousse à communiquer la vérité qu'elle a découverte.

11. Le mariage chrétien : nous aussi, nous sommes appelés à boire de l'eau vive

Après avoir parcouru ces récits, une question inévitable se pose : que peuvent nous enseigner aujourd'hui ces rencontres près des puits ?

Le premier enseignement est que le mariage ne peut être compris uniquement du point de vue des sentiments humains.

Pour l'Église catholique, le mariage est une institution voulue par Dieu dès la création et élevée par Jésus-Christ à la dignité de sacrement entre baptisés.

Le Catéchisme de l'Église catholique, au paragraphe 1601, définit le mariage comme une alliance par laquelle un homme et une femme constituent une communauté de toute la vie, ordonnée au bien des époux ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants.

Il ne s'agit pas d'une relation provisoire ni d'une simple cohabitation fondée sur la satisfaction mutuelle.

C'est une alliance qui implique le don de soi, la fidélité et la responsabilité.

Le paragraphe 1661 du Catéchisme explique également que le sacrement de mariage signifie l'union du Christ et de l'Église et accorde aux époux la grâce nécessaire pour s'aimer du même amour que celui dont le Christ a aimé Son Église.

Cela change profondément la manière de comprendre la vie conjugale.

Le mari n'est pas appelé à dominer son épouse, mais à l'aimer d'un amour qui se donne. L'épouse n'est pas appelée à être un instrument de satisfaction personnelle, mais une compagne qu'il doit respecter, aimer et aider à parvenir à la sainteté.

Tous deux sont appelés à marcher ensemble vers Dieu.

Le mariage a besoin d'une source qui ne tarit jamais

Nous pourrions établir ici une comparaison spirituelle entre l'eau du puits et la vie conjugale.

Les sentiments humains peuvent changer. Les circonstances économiques peuvent devenir difficiles. La maladie, le vieillissement, les préoccupations familiales et les difficultés

quotidiennes peuvent mettre la relation à l'épreuve.

Si le mariage repose exclusivement sur l'émotion des débuts, il risque de s'affaiblir lorsque les épreuves arrivent.

Mais lorsque les époux construisent leur union sur le Christ, ils trouvent une source de force qui dépasse leurs propres capacités.

La prière commune, la participation aux sacrements, la confession fréquente, la sainte Messe et la pratique de la charité contribuent à maintenir vivante l'union avec Dieu et, à partir de celle-ci, à fortifier l'amour conjugal.

Cela ne signifie pas que les mariages chrétiens soient exempts de difficultés. Cela signifie qu'ils ne doivent pas les affronter uniquement avec leurs propres forces humaines.

Le Christ est présent sur le chemin de ceux qui s'efforcent de vivre leur vocation matrimoniale selon l'Évangile.

Chercher un conjoint signifie également rechercher les vertus

Les récits de Rébecca, Rachel et Séphora nous invitent également à réfléchir aux critères selon lesquels nous choisissons la personne avec laquelle nous souhaitons partager notre vie.

Rébecca manifeste la générosité.

Rachel est associée à l'amour pour lequel Jacob est disposé à travailler pendant des années.

Séphora entre dans l'histoire de Moïse au cours d'un épisode où se manifestent la justice et la protection des faibles.

Ces qualités nous rappellent que le mariage exige bien davantage que de l'attirance.

Il exige la vertu.

La patience, la prudence, la chasteté, la fidélité, la force d'âme, la générosité et la capacité de pardonner sont fondamentales pour construire une union stable.

Il est également nécessaire de partager une orientation fondamentale vers Dieu.

Cela ne signifie pas que les époux doivent avoir des tempéraments, des centres d'intérêt ou

des capacités identiques. Cela signifie qu'ils doivent pouvoir avancer ensemble dans ce qui est essentiel et s'aider mutuellement à vivre conformément à la foi.

Le mariage chrétien n'est pas seulement une communauté d'affections : c'est aussi une communauté de vie spirituelle.

12. L'Église, Épouse du Christ : le destin ultime de tout amour chrétien

Il existe un dernier enseignement qui unit tous ces récits et mérite une attention particulière.

Le mariage humain est un bien naturel, voulu par Dieu. Mais, pour les baptisés, il possède également une dimension surnaturelle : il signifie l'union du Christ avec Son Église.

Cela ne transforme pas le mariage en une simple métaphore religieuse et ne diminue pas l'importance de la vie conjugale.

Au contraire, cela en élève la dignité.

Les époux sont appelés à refléter, dans les limites de la condition humaine, la fidélité, le don de soi et l'amour du Christ.

Le Seigneur n'aime pas Son Église de manière passagère. Il ne l'abandonne pas lorsqu'elle rencontre des difficultés. Il se donne pour elle jusqu'à la mort.

Le sacrifice du Christ sur la Croix est la manifestation suprême de cet amour.

C'est pourquoi saint Paul ne prend pas pour modèle matrimonial l'amour romantique d'un couple humain, mais l'amour du Christ pour Son Église.

Et le livre de l'Apocalypse nous conduit jusqu'à l'accomplissement de cette image :

« Les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée » (Apocalypse 19,7).

L'histoire du salut commence avec la création de l'homme et de la femme et s'achève avec la vision des noces de l'Agneau.

Entre ces deux extrémités se déroule toute l'histoire de l'alliance de Dieu avec l'humanité.

Les mariages des patriarches appartiennent à cette histoire. Leurs rencontres près des puits font partie d'un récit beaucoup plus vaste qui conduit vers le Christ.

La rencontre de Jésus avec la Samaritaine nous permet précisément de contempler cet accomplissement : l'Époux divin est venu chercher ceux qui ont besoin du salut.

Il ne cherche pas une humanité parfaite qui n'aurait rien à corriger. Il vient appeler les pécheurs, révéler la vérité, accorder le pardon et offrir une vie nouvelle.

Et Son amour atteint sa manifestation définitive dans le don de Lui-même pour l'Église.

Conclusion : nous avons tous un puits près duquel le Christ nous attend

Isaac, Jacob et Moïse ont trouvé près d'un puits des femmes qui allaient finalement faire partie de leur vie et de leur famille.

Rébecca, Rachel et Séphora apparaissent dans l'histoire du salut comme les protagonistes de rencontres qui aboutissent à des mariages et à de nouvelles générations.

Des siècles plus tard, près du puits de Jacob, Jésus-Christ rencontre une femme samaritaine.

Mais cette fois, la rencontre ne s'achève pas par un mariage humain.

La femme était venue chercher de l'eau et a trouvé le Messie. Elle était arrivée avec une cruche et repart comme témoin. Elle était venue pour répondre à un besoin quotidien et a reçu l'annonce de la vie éternelle.

Les anciennes rencontres matrimoniales nous enseignent l'importance de la Providence divine, des vertus, du don de soi et de l'amour. La rencontre de Jésus avec la Samaritaine nous révèle que tous ces biens humains trouvent leur accomplissement lorsque le cœur découvre Dieu.

Car l'homme peut parcourir de nombreux chemins à la recherche du bonheur, remplir d'innombrables cruches et se rendre à de nombreux puits, mais il existe une soif qu'aucune créature ne peut pleinement étancher.

C'est la soif d'éternité.

Et le Christ continue aujourd'hui d'offrir le même don qu'Il annonça à cette femme :

l'eau vive de la grâce, qui conduit l'âme vers la vie éternelle.

C'est peut-être pour cela que l'épisode de la Samaritaine demeure si émouvant. Il nous rappelle que Dieu n'attend pas que nous soyons parfaits pour s'approcher de nous. Il nous rejoint au milieu de notre vie ordinaire, connaît nos blessures et nous invite à recommencer.

Et là où l'homme ne voit qu'un puits, le Christ peut faire jaillir une source qui ne tarit jamais.

Sources bibliques et doctrinales de référence

- Genèse 24 : la rencontre de Rébecca avec le serviteur d'Abraham et son mariage avec Isaac.
- Genèse 29,1-30 : la rencontre de Jacob et de Rachel.
- Exode 2,15-22 : la rencontre de Moïse et de Séphora.
- Jérémie 2,13 : Dieu comme source d'eau vive.
- Osée 2,16-22 : l'alliance de Dieu exprimée à travers le langage sponsal.
- Isaïe 62,5 : Dieu comme Époux de Son peuple.
- Jean 3,29 : le Christ comme Époux.
- Jean 4,1-42 : Jésus et la Samaritaine.
- Jean 7,37-39 : l'eau vive et le Saint-Esprit.
- Éphésiens 5,21-33 : le mariage comme signe de l'union du Christ et de l'Église.
- Apocalypse 19,6-9 : les noces de l'Agneau.
- Saint Augustin, *Traités sur l'Évangile de saint Jean*, Traité 15, commentaire de Jean 4.
- Catéchisme de l'Église catholique, paragraphes 1601-1617 et 1661.